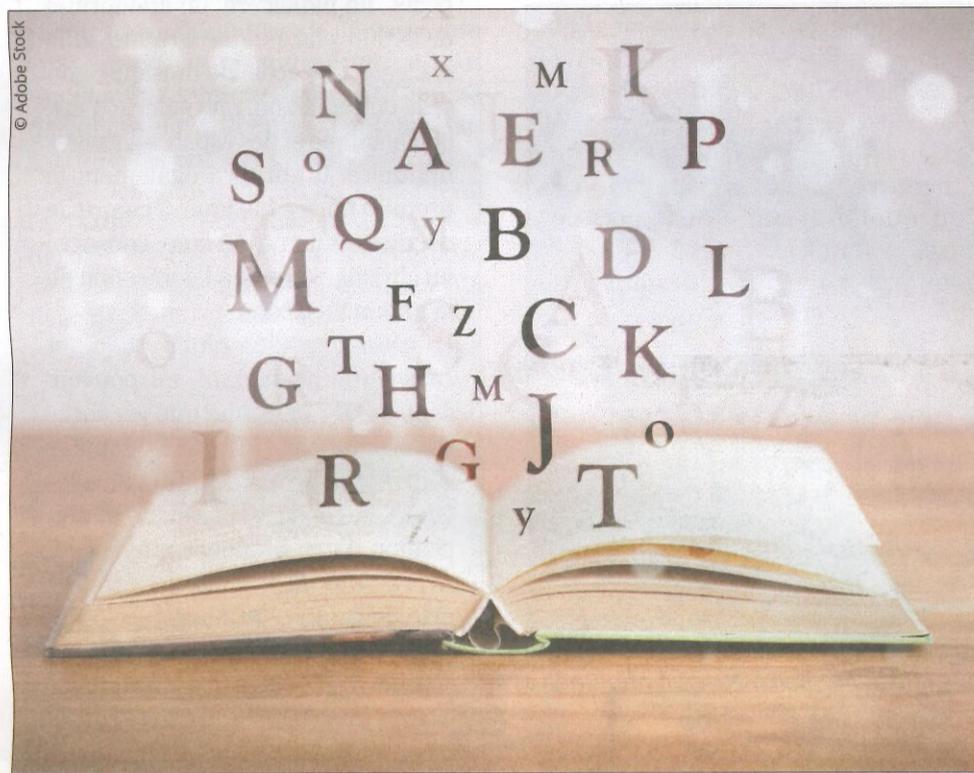


LIRE ET ÉCRIRE, UN BONHEUR HORS DE PORTÉE POUR BEAUCOUP

# La Belgique compte 10% d'illettrés

Dans une société où s'échangent textes et messages sur ces fameuses autoroutes de l'information, beaucoup d'entre nous restent en rade: les illettrés, incapables de suivre, porteurs d'une étiquette infamante. Ce n'est pourtant pas une fatalité. Juste une question de volonté politique pour le professeur Philippe Hambye.



Une minorité silencieuse, évaluée côté francophone à quelque 600.000 personnes, n'ose pas dévoiler cette honte d'être incapable de maîtriser par écrit la langue française.

Prendre un livre ou un magazine et passer un bon moment à se cultiver, à se divertir. Un geste aussi banal que celui de répondre à un questionnaire pour un concours ou d'écrire un poème à une amoureuse. Banal? Force est de constater que cette démarche constitue toujours un écueil pour une part de la population belge. Une minorité silencieuse, évaluée côté francophone à quelque 600.000 personnes, qui n'ose pas dévoiler cette honte d'être incapable de maîtriser par écrit la langue française. Un illettrisme vécu comme une marque au fer rouge gravée sur leur front. Un échec tout aussi handicapant pour la personne atteinte que la fracture numérique, sujet d'un précédent article. Sinon davantage. Car comment imaginer une vie dont chaque démarche au quotidien constitue un terrible obstacle. Ne pas savoir lire un horaire de bus, gérer un budget, éplucher une facture, voter... Les exemples sont légion. Tout concourt à faire de l'illettrisme une discrimination, certes moins voyante que la couleur de peau, mais tout aussi pé-

nible. Être un adulte illettré signifie aussi ne pas pouvoir suivre la scolarité des enfants, ne pas les accompagner dans l'apprentissage, difficile, de la lecture et de l'écriture. Une précarité qui constitue aussi un frein à l'emploi. Héritaire, transmise de génération en génération. Dans l'entretien accordé à Dimanche, le professeur Philippe Hambye expose, non sans une certaine révolte, les fractures qui attendent les enfants nés dans une famille précaire où les parents ne peuvent amener les enfants vers le succès. Un récent rapport a ciblé les jeunes générations, dont une proportion non négligeable d'enfants et de jeunes adolescents largués dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Selon les chiffres diffusés par l'association Changement pour l'égalité, un élève sur quatre quittera l'école sans pouvoir maîtriser la lecture et l'écriture. Une situation d'échec qui le suivra toute sa vie et qui se transmettra aux futures générations, comme une tare familiale.

Philippe DEGOUY

## "Les illettrés ne sont que la pointe de l'iceberg"

L'illettrisme est un problème de société qui ne se résorbe toujours pas de manière visible. Ses conséquences constituent un sérieux handicap dans notre société de l'information. Un vrai scandale pour Philippe Hambye, professeur de linguistique et membre de l'institut de Langage et de communication à l'UCL.

### Comment définir l'illettrisme autrement que comme un handicap?

Précisons d'emblée que l'illettrisme ne se réduit pas au fait de ne pas savoir lire et écrire (au sens de transcrire et déchiffrer). Quand on parle d'"illettrés" on compte des gens qui savent déchiffrer, mais avec difficulté, sans nécessairement dégager toutes les subtilités d'un texte, etc. Certains parlent par exemple aujourd'hui "d'analphabètes fonctionnels" pour désigner des gens qui savent certes lire et écrire mais qui ne savent pas se servir de leurs compétences en la matière pour faire face à de nombreuses situations de la vie sociale. Le problème est aussi qu'il n'y a pas vraiment de niveau seuil objectif et indiscutable. Quelles sont les compétences dont on voudrait qu'elles soient partagées par tout le monde? Quels sont les textes que chacun devrait pouvoir comprendre ou produire? Un SMS, une liste de courses, une déclaration d'amour, un article de la presse people, un article d'opinion, un pro justitia, un programme politique, un livre critique sur la question de la dette publique?

### Peut-on chiffrer le nombre de personnes qui ne savent ni lire ou écrire en Belgique?

D'après mes informations, les estimations pointent depuis des décennies un chiffre de 10%. Une donnée assez stable et comparable dans de nombreux pays occidentaux.

### Comment expliquer un tel pourcentage en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle?

La lecture-écriture est une opération intellectuelle complexe, qui suppose de produire une succession de processus mentaux qui dépendent les uns des autres, comme les étages d'une maison: si les fondations c'est-à-dire les processus de base, ne sont pas solides, les processus des niveaux supérieurs ne seront pas non plus effectués de façon adéquate. L'entrée dans l'écriture est une rupture culturelle importante pour tous les enfants. Certains y sont cependant beaucoup mieux préparés que d'autres, en fonction de leur milieu familial. Et pour certains élèves, l'école n'est pas capable de compenser la distance avec l'écrit, lorsqu'il est peu présent dans le milieu familial. De façon générale, l'école accroît plus qu'elle ne réduit les inégalités culturelles entre élèves (car elle fonctionne davantage selon une logique de sélection que selon une logique de compensation et d'égalisation des acquis). Elle laisse un grand nombre d'élèves avec des lacunes dans certains domaines fondamentaux. Les 10% d'illettrés présents en Belgique ne sont de ce point de vue que la pointe visible d'un iceberg: celui des élèves qui sortent de l'école avec de grandes difficultés vis-à-vis de savoirs indispensables pour être un citoyen émancipé.

### Avec les nombreux livres à disposition dans les bibliothèques ou les associations de lecture, où se situe le problème en Belgique?

Il ne faut pas attribuer à l'école l'entière responsabilité de son échec à doter tous les élèves des acquis culturels indispensables. Comment parvenir à mener ceux-ci vers les objectifs de l'école lorsqu'ils connaissent à la maison des conditions d'existence qui rendent l'étude presque impossible. Comment profiter du temps d'apprentissage scolaire lorsqu'on

vit dans la précarité, lorsque les parents sont victimes du chômage et renvoient parfois sur leur famille la violence que leur impose la société, etc.? Les illettrés de demain ce sont des enfants qui aujourd'hui vivent dans la pauvreté et qui ne peuvent bénéficier de ce que l'école cherche, malgré tout, à leur offrir.

### Peut-on vraiment parler d'un échec majeur de notre enseignement?

C'est un échec, oui. Mais c'est surtout le fruit d'un renoncement plus global de notre société à réellement viser et atteindre le principe d'égalité des citoyens qui est pourtant au cœur de l'idéal démocratique.

### Comment endiguer ce fléau? Et a-t-on les moyens de le faire?

Si la Belgique, qui fait partie des pays les plus riches au monde, n'a pas les moyens... alors il faudrait réellement abandonner tout espoir. Mais y a-t-il dans ce pays, une volonté politique de faire de l'émancipation de toutes et tous l'ambition première de notre société? Est-ce que nos institutions, notre système scolaire, notre système économique, nos soins de santé, notre système fiscal, ont pour objectif de créer une société où chacune et chacun auraient un accès égal à l'instruction, au bien-être, etc.? Poser la question c'est y répondre. Avec des ambitions aussi minimalistes que les nôtres, les inégalités de notre société en général, et les 10% d'illettrés, n'ont donc rien de surprenant.

Ph. D.

